

VA T'EN ! ...

Dans une de nos petites villes de l'Ouest. Une maison en briques très coquette avec son perron et sa galerie ornée de vertes guirlandes de houblon.

Il est midi. M. Dufour arrive de l'usine où il est ingénieur. Il se hâte un peu car il sent que bientôt son estomac sera rendu dans ses talons.

Au moment d'ouvrir la barrière qui ouvre sur le jardin, il s'arrête entendant distinctement résonner des hurlements connus, mal étouffés, par la moustiquaire qui ferme la porte d'entrée.

—Allons, bon, encore Jules qui tait des siennes !... Qu'est-ce qu'il a donc ce montard là pour faire tous les jours une vie pareille ?... Jules, c'est l'héritier, l'unique évidemment,—songez donc, on n'est pas si bête !...—Et comme c'est l'unique, c'est naturellement le gâté, le choyé... celui à qui tout est permis.

Si le père veut faire une simple remontrance, la mère est là, toujours, pour défendre son bien.

—Pauvre chéri !... mon doux agneau !... mon bel ange adoré !... ne pleure pas, viens avec ta maman chérie !... Papa, y dit des sottises.

Il a sept ans.

Il est paresseux et gourmand. Il est menteur et jaloux.

Il se cache adroitement pour voler des fruits, des bonbons et des cents.

Ce serait le moment de se rappeler pour les parents qu'ils ont la mission de former cette âme à la vie chrétienne, de développer ses qualités, de corriger ses tendances mauvaises qui plus tard deviendront des vices... d'apprendre à cet enfant à faire des sacrifices d'âme et de caprice pour remplir ses devoirs envers Dieu et ses parents.

Or, le père est trop faible, il aime la paix... et quant à la mère !...

—Y songez-vous ?... Faire pleurer cet enfant à qui je n'ai jamais prodigué que des caresses !... cet enfant qui m'adore et que j'adore moi aussi !... Oh non, jamais je n'aurai le cœur d'en venir à de pareilles brutalités...

* * *

Il a dix-huit ans. Il travaille avec son père, il gagne un peu d'argent, il commence à avoir des opinions qu'il sentent avec conviction. Il fait son homme.

Il est plein de confiance en lui-même et dans l'avenir, mais... il trouve insupportable le joug même le plus léger. Il trouve gênant les sacrifices, même les plus nécessaires.

Le soir, il passe son temps avec les camarades à s'amuser ou à se promener dans la rue. Il ne rentre que fort tard dans la nuit.

Fatigué de son travail, le père dort déjà depuis longtemps...

La mère attend avec inquiétude... Jules répond à ses douces remontrances avec un ton dégagé, puis sans l'embrasser, il monte à sa chambre et se met au lit.

Pas de prière, bien entendu... songez donc, il a dix-huit ans !...

Le dimanche il oublie le chemin de l'église mais... il connaît bien celui du cabaret, il y fait son apprentissage d'ivrognerie et de débauche.

La mère s'obstine à fermer les yeux. Elle ne veut rien voir, rien voir, rien comprendre, rien dire... Une nuit pourtant, il rentre vers deux heures du matin, très échauffé par la boisson, ayant peine à se tenir debout.

La mère pleure et se lamente. Mais que faire ?...

Avertir le père ?... Il est faible, mais il a de l'honneur !... S'il savait, il ferait une scène terrible.

Non, elle parlera à son fils et tâchera de lui toucher le cœur... Quelques années se passent de la sorte.

Bien qu'il ne gagne que peu de chose, Jules mène la vie à grandes guides... D'où lui vient cet argent qu'il dépense ?...

Un jour la mère surprend son fils la main dans le tiroir...

Le pauvre garçon n'est plus seulement un voleur il est devenu aussi un voleur...

Cette fois, il serait temps d'avertir le père et de faire appel à son autorité pour arrêter son fils sur la pente fatale...

Mais, il sera furieux, il s'emportera, il jettera peut-être le garçon dehors !... Non, il vaut mieux qu'il ignore.

* * *

Une après midi d'automne...

Une femme attend dans l'antichambre du garde-chef du Pénitencier. C'est la troisième fois qu'elle revient.

Deux fois déjà elle a demandé à voir un prisonnier au secret depuis plusieurs jours... Cette fois, elle est pourvue d'une lettre de recommandation obtenue en haut lieu... Et après avoir traversé une enfilade de corridors, passé je ne sais combien de portes, croisé au moins vingt gardiens armés jusqu'aux dents, elle est introduite dans la cellule du prisonnier qu'elle a demandé.

Un homme d'une trentaine d'années est assis là sur un escabeau. Il a été arrêté après un crime horrible. Afin de voler quelques cents piastres, il a saigné une pauvre vieille absolument incapable de se défendre.

Les cheveux blancs, les yeux bleus, il a dans le regard quelque chose de froid et de dur comme de l'acier.

—Oh, mon cher petit !... me reconnais-tu ?...

Et dans ces mots, sans qu'elle y ait pensé d'avance, l'âme de la mère met tout ce qu'elle a eu d'amour, d'espérances, de sollicitudes, puis de désillusions et de regrets à cause de celui qui est là sur cet escabeau arrogant et impassible...

—Me reconnais-tu, mon cher petit ?... dis-moi que tu m'aimes encore !...

Sans bouger de sa place, sans même jeter un regard sur sa mère, il murmura simplement d'un ton rude:

—Va t'en !...

—Oh, mon cher petit, ne me chasse pas !... laisse moi te presser encore sur mon cœur, comme autrefois, quand tu étais petit !...

Cette fois il était debout, le bras tendu et l'œil mauvais:

—Va t'en !... Va t'en, mauvaise mère !... Si tu m'avais bien élevé, je ne serais pas ici aujourd'hui !... si tu m'avais mieux aimé, j'aurais pu faire un honnête homme !...

Va t'en !... je ne veux plus te voir, tu as fait le malheur de ma vie !... Va t'en ! Va t'en !...

Accablée, la pauvre mère éclata en sanglots pendant que le gardien ayant entr'ouvert la porte murmurait:

—Madame, le temps de la visite est expirée !

Elle sortit en chancelant tandis que ses lèvres balbutiaient machinalement:

—Mon Dieu !... Mon Dieu !... Mon Dieu !...

Le Franc-Tireur.

CONDAMNE A MORT

Chesterfield, Virginie, Henry Clay Beattie, jr., a été trouvé coupable du meurtre de sa femme Louise Owen Beattie, le soir du 18 juillet dernier, pendant qu'il faisait avec elle une promenade en automobile. Le jury a délibéré pendant une heure moins deux minutes.

Le prisonnier se tenait droit et rigide à la barre lorsque le verdict fut rendu ; sa face s'empourpra et il parut en proie à une violente émotion. Après le prononcé du verdict il se renversa sur son siège et il enfouit sa tête dans ses mains. Pendant plusieurs minutes il ne put articuler une parole et son malheureux père à côté de lui se couvrit aussi la figure de ses mains.

Le juge Watson prononça la sentence et condamna Beattie à être exécuté à Richmond le 24 novembre.

AUX ELECTEURS DU COMTE DE PRINCE.

Messieurs,

Voyant l'impossibilité de voir personnellement chacun de vous avant le jour de la votation, je vous écris cette lettre pour vous faire connaître mes vues sur la grande question du jour, la Réciprocité, et en même temps pour vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en m'écrivant au dernier parlement.

La Réciprocité qui est la question principale dans cette lutte a été approuvée par les conservateurs comme par les libéraux pour au delà de quarante ans. Toujours les conservateurs disaient qu'en traité de Réciprocité avec nos voisins des Etats Unis, serait un grand bénéfice aux cultivateurs et aux pêcheurs de notre province, mais aujourd'hui que les libéraux; que le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, a obtenu ce privilège, les conservateurs condamnent la conduite d'un gouvernement qui se dévoue pour l'avancement de notre pays.

Des efforts sont faits par nos adversaires pour éloigner la question de Réciprocité, car ils savent que ce serait un bénéfice immense pour tous, et que les libéraux en auraient le crédit, et font miroiter devant les yeux des électeurs l'idée que les Américains s'empareraient du Canada et en ferait une partie de leur république.

Peut-on trouver un argument dans lequel il y a moins de bon sens que cela ? L'annexion avec les Etats-Unis ? Les électeurs n'en veulent pas, alors peut-on forcer les électeurs du Canada de faire partie d'un pays malgré eux ? C'est douté de l'intelligence des électeurs que de dire de telles faussetés.

Vu la douane élevée qu'il y a sur nos produits qui entrent aux Etats-Unis, notre commerce est limité et presque prohibé. Que cette douane soit ôtée pour donner le privilège à nos cultivateurs et à nos pêcheurs de mettre leurs produits sur les marchés américains et notre commerce augmentera rapidement. La grande prospérité qui règne au Canada depuis que le gouvernement libéral est venu au pouvoir sera redoublée par le tarif de Réciprocité proposé.

Je désire faire un appel tout particulier aux électeurs de ce comté, de voir à leurs propres intérêts et de donner leur appui au parti libéral.

Si vous me faites l'honneur de m'élire je ferai tout en mon pouvoir, comme je l'ai fait par le passé, pour obtenir des différents départements du gouvernement, tout argent nécessaire pour le plus grand bien de notre province et plus particulièrement pour le comté de Prince.

Messieurs, j'ai l'honneur d'être

Votre très obéissant serviteur,

J. W. RICHARDS.

PANIQUE RELIGIEUSE EN RUSSIE

Tsaritzyn, Russie, Keliodorus, le fameux moine appelé le „fou”, a prédit que les juifs seraient massacrés, après le prochain Congrès des „Cent Jours.” Les déclarations du prêtre ont jeté la panique dans toute la région de la „Volga.” Keliodorus n'est âgé que de 31 ans et son nom est aujourd'hui dans toutes les bouches. C'est un fanatique qui exerce une influence considérable sur le peuple. Des troubles considérables le suivent partout et il prêche la terreur.

Exposition Agricole et Industrielle

L'exposition la plus grande de l'île du Prince Edouard sera la onzième interprovinciale à CHARLOTTETOWN

le 26, 27, 28, 29 septembre 1911. Plus de \$6,000 en prix. Deux jours de courses de chevaux (six classes) trois classes chaque jour. \$1800.00 divisées pour les courses.

Magnifiques attractions spéciales en devant de l'hippodrome.

Il y aura prix réduits sur les bateaux à vapeur et sur les chemins de fer.

Pour la liste des prix et toutes autres informations adressez vous à C. R. SMALLWOOD Secrétaire-Trésorier Charlottetown, I. P. E.

Le gouverneur Pothier

Providence, R. I., 11.—Le gouverneur Pothiers de Providence R. I. vient de mettre fin à une rumeur disant qu'il allait être candidat pour un quatrième terme au poste de gouverneur.

„Non, non, a dit le gouverneur, je ne serai pas candidat ; j'ai fini. Il y a peut-être quelques-uns de mes amis qui veulent me porter candidat encore cette année mais je

ne suis pas candidat.”

Plusieurs républicains de Woonsocket ont mis le nom de M. Pothier de l'avant depuis quelques temps, sous prétexte que son attitude sur la question des jeux de hasard et ses vetos sur plusieurs questions, ont fait de lui un fort candidat pour le parti.

A la réunion de membres du parti à Warwick, chez le général Wilson, le nom de M. Pothier a été mentionné et tous se sont accordés à dire qu'il aurait une excellente chance d'être ré-élu pour la quatrième fois, s'il voulait consentir à se présenter, encore cette année.

Les républicains de Woonsocket sont désireux de faire élire M. Pothier encore cette année, pour terminer certains travaux législatifs commencés, notamment la réforme de l'impôt.

LA FEMME

Hartford, Conn, 6—Prenant pour texte ; „La femme moderne”, Mgr John J. Nilan, de la cathédrale catholique St. Joseph dans un sermon qu'il a prononcé hier, a donné des conseils aux femmes.

L'homme et la femme, a dit l'évêque sont égaux devant Dieu mais sur la terre la femme occupe une position différente. Elle fut créée pour être le soutien de l'homme et pour ajouter à ce qui lui manque. Elle doit être bonne, douce, et patiente même quand elle souffre longtemps.

En ces jours nous entendons beaucoup parler des droits de la femme. Les maîtres de la mode préparent à prendre sa place à côté de l'homme en façonnant leurs vêtements pour qu'ils ressemblent le plus possible à ceux de l'homme.

Le résultat est qu'elle déforme sa personne qu'elle compromet sa beauté et qu'elle déforme sa nature.

Passé le vieux temps alors qu'on ne parlait que de la douceur, la bonté et la modestie d'une femme. A leur place maintenant il y a de la désinvolture et le regard fixé.

D'une façon, la femme pourrait imiter l'homme avec profit. Quand

l'homme travaille il relève ses manches et il ouvre sa chemise à la poitrine mais quand il se présente devant une femme ou ses supérieurs il rabat ses manches et met son faux col.

Chez les femmes, c'est tout le contraire. Elles semblent se croire le mieux vêtues quand leurs bras leurs cou et leurs épaules sont découverts. Outre l'immodestie du geste c'est un marque de politesse envers le monde extérieur et que nous prêtres avons le droit de réprover.

Pas une femme ne devrait penser à se présenter à l'autel pour recevoir la sainte communion les bras et les épaules nus.

L'insurrection en Chine

On rapporte à Pékin que le commandant militaire à Chengtu s'est suicidé après s'être vu impuissant à réprimer la révolte et l'on en conclut ici que les rebelles ont le dessus et que les troupes du gouvernement ont subi une terrible défaite.

Les communications télégraphiques sont interrompues et les rumeurs ne parlent que de dépradations, d'incendies et de meurtres.

Une dépêche de Chnkin rapporte qu'il s'est produit une rébellion sérieuse dans le district de Chang Tu. Les soldats refusaient d'obéir aux instructions du gouvernement et essaieraient même de se révolter. Les écoles sont fermées et le trafic est suspendu et, à moins que la révolte soit réprimée dès maintenant, on craint une rébellion générale. Les missionnaires viennent se réfugier ici. Il n'y a que quatre chaloupes canonnières pour protéger la vie des citoyens.

Jusqu'ici les rebelles n'ont pas encore attaqué les étrangers.

LA FIEVRE TYPHOIDE

Ottawa est menacé d'une autre épidémie de maladies contagieuses. Actuellement il y a trente-deux malades atteints de la fièvre typhoïde aux hôpitaux de la rue Water. Sur ce nombre il y a dit personnes d'Ottawa et les autres sont du comté de Carleton. Il y a aussi de nombreux cas de dysentrie et un cas de petite vérole. Malgré ces maladies, l'officier de santé déclare que l'état sanitaire d'Ottawa est satisfaisant.

On vient de découvrir que l'eau spéciale de puits que la population achetait pendant les dernières épidémies, pour se préserver de la maladie, est puis contaminée que l'eau de l'aqueduc.

Dans cette prétendue eau pure on a trouvé la bacille colon.

Terreneuve et le Canada

Une rumeur circule à Ottawa que si le Canada ratifie la réciprocité, un mouvement sera lancé, à Terre-neuve pour affilier cette île à la Confédération canadienne.

Le cri de l'annexion au Canada n'a jamais été populaire dans la colonie insulaire mais on a cherché plusieurs fois à faire un arrangement avec les Etats-Unis qui assurât l'entrée libre du poisson terre-neuvien sur le marché américain.

Les négociations dans ce but ont toujours échoué. Si la réciprocité était endossée par l'électorat canadien le poisson canadien entrerait en franchise aux Etats-Unis, tandis que le poisson de Terre-neuve serait sujet aux impôts douaniers. Or, d'après des nouvelles reçues à Ottawa, cette situation aurait pour effet de pousser le peuple de Terre-neuve à se rendre compte qu'il serait avantageux, pour lui qui fait tant de pêche, de s'unir à la Puissance du Canada à cause de cette ouverture du marché américain au poisson canadien.

Le parti qui se forme à Terre-neuve semble croire qu'il sera plus facile d'obtenir le résultat désiré par l'annexion au Canada que par des négociations directes entre Terre-neuve et les Etats-Unis.

Des commissaires terre-neuviens viendraient, après la ratification du traité pour discuter les conditions de l'unions.

LE BAISE-MAIN

Le Pour et le Contre

Pour
Fait fureur, cet été, sur les plages, les stations thermales. De Trouville à Saint-Jean-de-Luz, ce ne sont que dos inclinés et lèvres baissant le bout de jolis doigts. Certes, ce geste charmant ne tomba jamais tout à fait en désuétude, mais il vient de retrouver une vogue extraordinaire. Le baise-main est à la fois une suprême marque de respect et un signe d'affection intime. Il est une revanche de la galanterie française sur l'américanisme envahissant. Il relie Marianne à Louis XIV par un hommage à la beauté. Et ce geste a une heureuse influence sur le tour de la conversation. Il a une vertu en lui. Un entretien commencé par un baise-main ne connaît jamais la familiarité vulgaire, le propos lourd, la plaisanterie forte. Geste oblige ! Il appelle tout naturellement les propos courts, spirituellement galants et crée spontanément une atmosphère de bon ton. Voilà plus qu'il n'en faut pour nous réjouir de cette mode resuscitée. Messieurs! baisons la main aux dames!

Contre
Un monsieur qui, vêtu du dernier complet 1911 — fait-il le plus élégant du monde — embrasse le bout des doigts d'une femme, est un monsieur tout à fait comique, pour ne rien dire de pire. Un geste n'est pas une chose en soi. Il faut qu'il s'harmonise avec le costume et le langage de celui qui le fait. Qu'un gentilhomme en perdue poudrée, la main gauche appuyée sur la garde de l'épée qui relève les basques de l'habit, le mollet cambré sous le bas bien tendu, baise une jolie main en tournaient un madrigal un peu précéleux, rien de plus ravissant! Mais qu'un automobiliste, les lunettes relevées sur sa casquette, accomplisse le même rite en disant: „Voulez faire une ballade? Pas de danger que je crève...” Il atteint aussitôt les limites du ridicule! Ne compromettons pas les grâces exquises du passé en les démocratisant. La femme la plus adroite, en culotte de cycliste, ne pourra jamais faire une révérence de cour.

LA MODE DE PARIS



MANTEAU D'AUTOMNE
Ce modèle est très populaire en Europe parce qu'il se prête à toutes les circonstances.

Le grand chapeau ayant beaucoup d'allure est une originalité qui sied fort bien à la grâce juvénile des jeunes filles. Aussi le modèle dont nous donnons ici le croquis fait-il fureur, en ce moment, dans toutes les villegiatures élégantes. Un peu relevé sur le côté, il n'a pour toute garniture qu'une jarrettière de velours noir ou de cuir souple dans laquelle est piquée une plume couteau posée en ligne fuyante.

Ces chapeaux sont coiffés à la façon „chapelet”, entrant bien dans la tête tout comme un chapeau masculin et se portant sans épingles. Ils ont par là même une allure quelque peu garçonnière, qui est assez gentille pour les jeunes personnes aimant fort les sports et le mouvement, mais ils doivent leur être réservés.

HOTEL BERNARD.

Cette maison est favorablement connue du public voyageur.

Deux minutes de marche du débarrcadère du chemin de fer.

Belles et bonnes chambres. Cuisine de première qualité.

THEO. BERNARD, PROP.
TIGNISH, I. P. E.

Abonnez-vous à l'Impartial